

« Résister c'est créer »

de Florence Aubenas et Miguel Benasayag
éd. : LA DECOUVERTE et Syros Paris 2002

Comment j'ai découvert ce livre :

Lors d'un temps de réunion, chez la personne chargée de l'expérimentation du SOL (monnaie complémentaire), parce qu'elle était en arrêt maladie.

Ceci pour dire, que le lieu, les personnes, et la manière de travailler ensemble, peut permettre des détours, des imprévus, des possibles.

Ce temps de travail rassemblait quelques personnes des associations volontaires pour se lancer dans l'expérimentation du SOL engagement (valorisation du temps des bénévoles).

Nous étions dans une émulation réciproque, une « cogitation » autour des temps forts d'information et de mobilisation des associations présentes, avec l'objectif de s'accompagner sur ces temps.

Ainsi, ce groupe que nous formons, qui est à géométrie variable salariés, stagiaires, d'associations de structures très différentes, permet un travail riche dans un climat de confiance.

En fin de rencontre, nous avons échangé sur le travail de recherche d'un des stagiaires, et c'est ainsi qu'à mon tour, j'ai pu parler de la recherche /action.

Dans cet échange, il nous a semblé intéressant de faire le lien avec des éléments théoriques, des références en sciences humaines.

C'est à ce moment, que la personne qui nous accueillait chez elle, a sorti plusieurs livres de sa bibliothèque, dont ce livre qui m'a attiré par son titre : « Résister c'est créer ». J'ai pris ce livre, parce qu'il m'a paru correspondre à ce en quoi nous nous compromettons dans cette rencontre.

En quelque sorte, j'ai eu le sentiment d'être reliée à cette émergence d'une nouvelle radicalité, que les auteurs développent.

Cette radicalité, qui prend la forme d'expériences diverses et plurielles ; un mouvement citoyen, en résistance au modèle néo libéral en Occident.

Et cette citation de Gilles Deleuze, qui du coup me parle :

« La vie devient résistance au pouvoir, quand le pouvoir prend pour objet la vie ».

L' Auteur :

Miguel Benasayag, philosophe et psychanalyste, est aussi un ancien combattant de la guérilla guévariste en Argentine, où il a passé plusieurs années en prison.

Depuis, il réfléchit aux moyens de rester fidèle à l'exigence de liberté et de solidarité des luttes révolutionnaires passées, tout en lisant les enseignements de leurs échecs et de leurs avancées.

De quoi est-il question ?

De l'émergence, depuis quelques années, dans le monde, de différentes formes de résistances, d'une contre offensive au modèle néolibéral, qui est loin de se limiter à ses formes les plus visibles, les mouvements antimondialisation. **C'est une nouvelle radicalité faite d'expériences multiples et très diverses qui marque une rupture avec la relation au pouvoir**, et la manière de faire ensemble ; ici et maintenant.

la question du pouvoir :

« Historiquement, à la fin des années 70, les nouveaux philosophes constatent la perte de sens, l'écroulement des modèles en politique. Une condamnation globale des idéologies qui provoque un sentiment de privation et d'impuissance ; c'est la « bof génération ».

C'est l'ascension et la chute du mythe de la modernité, cette rupture profonde entraîne la notion d'incertitude, qui fait que l'homme n'atteindra pas la connaissance totale par la science et la maîtrise de son devenir.

C'est le premier abandon de la lutte contre les structures du néolibéralisme, pour se retrancher dans des combats à la marge.

C'est le temps du droit de l'homéisme, qui tente de corriger les erreurs et de limiter les dégâts d'un monde où l'injustice est structurelle.

Enfin l'on voit émerger, des formes de résistances. Il a fallu attendre des manifestations comme le rassemblement de Porto Alegre au Brésil en janvier 2001 pour que ce mouvement contestataire devienne visible.

Visible par son ampleur ; des centaines de milliers de personnes, cependant différent par la nature de sa contestation. Cette fois malgré les apparences, ce mouvement a en fait décroché des formes de contestations classiques.

Les organisations ne considèrent plus la prise de pouvoir comme l'objectif central de leur mouvement.

Dans les démocraties occidentales en particulier, il s'agit peut-être là, de la rupture la plus radicale avec le mode de fonctionnement politique traditionnel ».

Quelle forme de résistance ?

« Un des enjeux de ce mouvement est et sera son auto affirmation, son identité.

Lutter pour une fois sans modèle, sans programme, sans parti.

Lutter sans viser le pouvoir, ni connaître à l'avance le point d'arrivée ».

L'auteur nous met en garde contre la tentation efficace suivante, la logique d'affrontement qui donne tout à la fois, une identité, un sens. « Etre contre, réunit bien plus sûrement qu'être pour. Cela galvanise, permet de s'épargner l'incertitude de construire soi-même.

Cette logique d'affrontement provoque un type d'unité dangereuse, une confiance irréfléchie en sa propre supériorité ; chacun se vit comme celui qui sait déjà, ou en a l'impression. Cette conviction d'être forcément le tout à fait gentil contre les 100% méchants ».

Ensuite comment lutter contre le néolibéralisme qui n'est pas un soubresaut historique, comme le serait un régime d'oppression, ou d'occupation, mais qui est une forme de civilisation, un long cheminement de la pensée, de la culture, de la vie, dont nous faisons partie.

Consciemment où non nous ordonnons nos existences sur sa logique. Celle d'individus isolés, petites entités séparées du monde et des autres. »

L'époque nous façonne, nous faisons parti du système et quelque part consciemment ou non, nous contribuons à maintenir ce système.

Remarques:

Ce livre m'a questionné sur la difficulté d'agir, de dépasser un sentiment d'impuissance parce que notre société est devenue complexe, et que l'on ne sait plus comment identifier l'opresseur, le tyran...

Comment agir collectivement, alors que notre organisation sociale a mis en œuvre les meilleures conditions pour renforcer l'individualisme. Comment sortir de cet isolement, où les personnes **sont**

installées dans un confort, un sentiment de sécurité, aujourd'hui avec de l'argent elles peuvent distraire leur ennui, leur solitude.

Pourquoi s'engager collectivement ?

Je pense que l'on est dans une période de transition ou le besoin de s'associer redevient urgent quand on a un désir d'humanité ou d'écologie, c'est avoir un désir de vie.

Edgar Morin dit quelque chose comme : « il est nécessaire que les individus continuent ou réapprennent à s'associer pour rester civilisés »

S'associer sur des valeurs humaines, de fraternité ou solidarité, d'écologie.

Qu'est-ce qui fait que des personnes font le pas, et d'autres non ?

Miguel B traite de la question de l'individu et du militant, pour expliquer comment nombre de personnes ont la croyance, que la solution vient, où va venir de l'extérieur : un leader, un parti, la promesse d'un avenir messianique.

Doit-on changer la vie, où changer sa vie ?

Il semblerait que de plus en plus de personnes font le pas, et invente, produise leur vie, en contribuant d'une autre manière, à la marge de la société.

A ce sujet aux Etats-Unis émerge un nouveau courant sociologique mis à jour en 2000. Il s'agit d'un nouveau courant sociologique qui s'appelle les **Créatifs Culturels**, qui 24,3% de la société. Depuis la publication d'un livre, une dynamique s'est créée en Europe afin de pouvoir quantifier et qualifier ce mouvement, à partir de 2002. Une équipe internationale, s'est engagée à enquêter dans son pays.

Développer des projets de vie :

Rejoindre des gens qui s'organisent collectivement pour agir en apprenant et en faisant ensemble, en faisant preuve de créativité, c'est-à-dire de passer de la pensée et de la connaissance des manières d'être alternatives à **vivre concrètement ici et maintenant de manière alternative.**